

L'essentiel du discours de rentrée 2006-2007

L'Université traditionnelle est vieille de plus de mille ans. Elle a plus ou moins l'âge de ces immortels que sont Dante, Boccace, Pétrarque, Bernard de Clervaux, ... Celle de Bologne, une des plus anciennes, fondée probablement au XI^e siècle, était déjà célèbre au Moyen Âge pour l'enseignement du droit.

Après deux années d'études, les étudiants y étaient autorisés à porter une toge blanche, la *toga candida*, ils étaient proclamés *candidats*. Après deux années d'études supplémentaires, ils étaient *licenciés*, ils avaient le droit, la *licence*, d'enseigner. Déjà au Moyen Âge, le diplôme le plus élevé, conféré par les facultés est celui de *docteur*, c'est-à-dire d'*homme très savant* ou réputé tel.

Rien de commun entre ces universités-là, même à leurs débuts, et l'UTAN, où on ne délivre de diplôme ni de candidat, ni de licencié, ni de docteur. Pour y enseigner il ne faut pas non plus de formation particulière imposée par la loi. Cela changera sans doute un jour. De même que l'on forme des instituteurs pour enseigner à des enfants, des agrégés de l'enseignement secondaire pour enseigner à des adolescents, il faudra, un jour former des gérontagogues pour enseigner certaines matières aux étudiants âgés ; un vent nouveau souffle dans ce sens, il s'est levé au Canada, s'est renforcé en passant sur l'Espagne et aujourd'hui, on en mesure la force à l'Université de Lyon II et en Belgique particulièrement à Namur et à Louvain-la-Neuve. En attendant, et sur le plan de l'anecdote, une des grandes différences entre les deux types d'institution (les premières universités et les universités du troisième âge) réside aussi dans le fait qu'au Moyen Age, on entrait à l'université vers l'âge de 15 ans et que la moyenne d'âge à l'UTAN se situe au-delà de 60 ans. Une des seules ressemblances, s'il faut en trouver une, et pour l'anecdote seulement entre les Universités du Moyen Age et l'UTAN, réside dans le fait que dans les deux, les professeurs sont, le cas échéant, directement payés par leurs étudiants. C'est peu, me direz-vous, mais c'est déjà ça ! Et *ça* n'est peut-être pas suffisant aux yeux de certains d'entre vous pour qu'une association comme la nôtre s'appelle *Université*. Pourquoi s'appellerait-elle autrement si l'Université du troisième Age est le lieu privilégié où l'on met plus d'*univers*, c'est-à-dire plus d'informations, plus de solidarité, plus de culture, plus d'espérance, et par conséquent plus de projets dans la tête et dans le cœur des hommes et des femmes du troisième âge, sans oublier les plus jeunes, car nous avons aussi des membres de 30 ans ?

Après l'apparition des premières universités, il a fallu attendre huit siècles, pas moins, avant qu'on ne créât la première Université destinée à rapprocher les intellectuels des classes ouvrières. Georges Deherme - peu se souviennent encore de son nom -, sociologue et typographe, comptable à la société coopérative de consommation *Les Moissonneurs*, sema, en 1898, les grains d'un projet fécond : il fonda, en France, la première Université Populaire, expression ambitieuse dans son premier terme (Université), plus modeste dans son second (populaire). *Voyez comme l'épi de blé, quand il est beau, baisse la tête.*

Il a fallu patienter un siècle et demi de plus pour que *le génie qui décoche ses flèches vers des cibles invincibles et ne les rate jamais* inspirât à Pierre Vellas, professeur de droit international, l'idée, pour beaucoup saugrenue, de fonder la première Université du troisième Âge. C'était à Toulouse, en 1971, et pas n'importe où dans Toulouse, mais à l'intérieur même la prestigieuse université même du chef-lieu de la Haute-Garonne. *C'est un fait important que le greffon de cette institution nouvelle ait pu prendre sur la très ancienne souche de l'université* (Pierre Vellas). Son initiateur résume ainsi l'objectif des U.T.A. : *contribuer à rendre meilleure la condition de la vieillesse dans notre société est une tâche non seulement digne d'être entreprise, mais réalisable, dans un esprit de justice et de solidarité entre les générations.* A Namur, nous croyons, depuis 30 ans déjà, que cet objectif peut être atteint.

A l'occasion d'une remarquable rétrospective, organisée en juin dernier sous la forme d'une exposition, nous avons rappelé à Namur la fondation de l'Université du troisième Âge de notre ville et de notre province ainsi que son parcours depuis 1976. Elle est exemplaire à bien des égards.

Les U.T.A. – et l'UTAN avec ses quatre mille membres ne fait certainement pas exception – doivent leur succès à la conjonction d'un triple phénomène.

1. Tout d'abord, comme nous venons de le dire, à l'esprit de justice et de solidarité entre les générations. Sans la législation imaginée en matière de pensions de retraite nous ne nous presserions pas comme nous le faisons aux portes des U.T.A. C'est que, voyez-vous, comme le dit le proverbe africain *La cuisine est plus vieille que la mosquée* (on peut difficilement prier Dieu le ventre vide et

nous-mêmes nous cultiverions des légumes plutôt que de venir à l'UTAN, si vraiment l'absence de solidarité intergénérationnelle nous laissait l'estomac dans les talons. C'est fou ce que l'estomac influe sur le cerveau.

2. Les U.T.A. doivent leur succès, ensuite, à une espérance de vie exempte de véritable invalidité de plus en plus longue, ce qui donne envie à l'homme et à la femme de l'âge émergent, de s'appropriier sa vie au lieu d'en confier le soin à d'autres, principalement à ceux qui constituent leur environnement immédiat, à la famille.

Nous l'avons répété plus d'une fois à l'UTAN : si le premier âge est celui où les autres s'occupent de vous ; si le deuxième âge est celui où l'on s'occupe des autres, le troisième âge doit être celui où l'on s'occupe de soi afin que les autres n'aient pas à le faire. *On ne trouve jamais meilleur messager que soi-même : Nuntius piger*, les Romains le savaient déjà.

Près d'un enfant sur deux, né dans les années 1990 donc à la fin du XXe siècle, verra le soleil se lever sur les premiers jardins du XXIe siècle. Il aura eu l'occasion de passer plus d'années sur les bancs d'une université du troisième âge qu'il n'en aura passé sur son lieu de travail. Un projet de vie lui sera plus utile qu'un projet de carrière, qu'un projet d'avenir.

Certes l'âge vient à nous avec ses pertes et ses gains. La personne vieillissante a tout à gagner à minimiser les premières et à maximaliser les seconds. Sans pour autant occulter la réalité (vieillir n'est pas toujours facile), il est important de comprendre que les périodes de déclin et de croissance ne s'excluent pas mais qu'il y a un *métissage* entre les deux et qu'il peut conduire au développement personnel et à la réalisation de soi (Richard Lefrançais, *Les nouvelles frontières de l'âge*, p.201). On y parvient plus facilement accompagné que livré à soi-même. Un solitaire est souvent un abandonné qui n'est pas, pour autant, rendu à soi-même. Il est prouvé que vivre en communauté, tout en respectant l'indépendance de chacun, permet de vieillir avec succès. Nous y reviendrons dans un instant.

3. Enfin, les U.T.A. doivent leur succès à une révolution culturelle qui aboutira progressivement à une prise de conscience de plus en plus générale de ce que, si les capacités fonctionnelles du troisième âge sont restées utiles, elles doivent être utilisées. On demandera de plus en plus au troisième âge, qui, lui ne demande qu'à donner, et à faire : je suis surpris de voir à l'UTAN le nombre de cours qui sont des *ateliers*, des endroits où chacun met la main à la pâte : l'atelier théâtral (le plus ancien), l'atelier d'écriture, l'atelier de scrabble, l'atelier de mémoire collective, l'atelier d'astronomie et, enfin, le dernier-né, l'atelier de l'intergénérationnel et demain peut-être l'atelier de langues. A la notion de vieillissement de la population (il y a de plus en plus de personnes âgées) s'oppose celle du rajeunissement de l'âge (nous sommes *jeunes* de plus en plus tard) : une femme de septante ans est bien plus jeune que sa mère et, a fortiori, que sa grand-mère, lorsqu'elles avaient le même âge. Si aujourd'hui encore, le troisième âge est celui où l'on s'occupe de soi, demain ce sera probablement celui où l'on s'occupera de plus en plus des autres *autrement*. Nus en reparlerons aussi dans un instant

Parallèlement à la révolution de la longévité humaine, tout aussi spectaculaire et plus identifiable est la révolution de la communication qui bouleverse fondamentalement les rapports aux autres et notamment les rapports entre générations. La difficulté sera non pas de se parler entre personnes d'âges différents, mais d'oser se comprendre, tant les générations sont différentes les unes des autres et d'oser aussi entreprendre ensemble. Nous y reviendrons également et même tout de suite car le moment est venu de tenir une triple promesse. Je vous ai, en effet, promis à trois reprises de revenir sur tel ou tel point sommairement évoqué.

I. Le premier est relatif à la vie en communauté dans le respect de l'autonomie de chacun. Qu'avons-nous réalisé concrètement en ce domaine ?

La sagesse populaire a raison lorsqu'elle dit qu'*On n'est nulle part mieux que chez soi*, que *La fumée de la maison plaît mieux que le feu du voisin* (Lucien de Samosate, IIe s.). *L'horloge ne tinte nulle part comme dans notre maison*, on le dit depuis longtemps aux Pays-Bas. Mais elle a raison aussi lorsqu'elle dit que *Les maisons vides sont pleines de bruits*, que *Dormir seule, on arrive à s'y faire. Mais seule devant son assiette, c'est toujours un mauvais moment à passer* (Joyette-Alice Bernier).

En 1997, l'UTAN a réalisé une intéressante enquête pour savoir où les personnes souhaitaient aller vivre plus tard ... Nous avons ainsi appris à nous intéresser à la formule *Habitat groupé* ou *Habitat solidaire* permettant à la personne de vivre à la fois *chez soi* et *parmi les autres*. C'est-à-dire avec la solitude et la peur en moins, mais avec un projet de vie en plus.

Il y eut suffisamment de bonnes volontés dans Namur et notamment au niveau des Collège et Conseil Communaux de notre ville pour permettre à l'UTAN et à quelques autres bonnes volontés de faire naître à Namur la première *Maison Abbeyfield* dans notre province. Projet innovateur et original à bien des égards. Voici quelques images de la maison où des personnes du troisième âge vont aller vivre dans la solidarité ; cela se passera au n° 170 de la rue des Brasseurs.

II. Deuxième point auquel nous nous intéressons concrètement : celui de l'intergénérationnel.

Certains d'entre nous, à juste titre sans doute, considèrent souvent comme un drame la disparition des traditions orales. Il est important, que, de génération en génération, on se raconte l'histoire du groupe, de façon à ce que les plus jeunes retrouvent chaque fois ce que le journaliste et écrivain scientifique, Robert Clarke, décrit en ces termes : *regarder l'histoire de son groupe, c'est, en vérité, retrouver ses origines, son patrimoine, sa fierté, le sens de son évolution, la façon dont le temps s'y déroulait, et cela pas seulement au travers des grands moments et des grands hommes.*

Toutefois *L'idée du passé ne prend un sens et ne constitue une valeur que pour l'homme qui se trouve en soi-même une passion de l'avenir.* Cette phrase-là est de Paul Valéry. Elle définit assez bien la tâche qui incombe au troisième âge, cet âge charnière conscient de la solidarité qui doit exister entre le passé et l'avenir. Grâce à elle, nous dit Gérard de Nerval *Nous vivons dans notre race et notre race vit en nous.*

Dans la mesure où le passé constitue la principale composante du présent (90%, paraît-il), il n'est, en effet, pas inutile de s'intéresser à la généalogie des comportements en tant que facteur de la cohésion du groupe auquel on appartient. *Le passé est un prologue* (Shakespeare) comme *Le présent accouche de l'avenir* (Voltaire).

Dans cette *chaîne des événements* les aînés ne doivent pas être absents. Jadis les vieux enrichissaient l'histoire du groupe en y ajoutant ce qu'ils avaient appris *de mémoire d'homme*. L'expression *De mémoire d'homme* faisait alors référence à des souvenirs qui remontaient à 40 ou 50 ans ; aujourd'hui la référence est presque d'un siècle.

Albert Camus écrivait : *Chaque génération se croit vouée à refaire le monde. Ma tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse.* Ne devrions-nous pas, tous, avoir cet état d'esprit-là ? Non pas pour empêcher le monde d'évoluer, mais pour l'empêcher de changer dans la précipitation.

Convaincus de cela, nous misons beaucoup, à l'UTAN, sur un projet éducatif de taille. A partir du 1^{er} octobre, donc à partir de ce lundi, nous allons prendre pied, fermement et sans doute pour longtemps, sur le site des Ursulines. L'enseignement universitaire du troisième âge y côtoiera le maternel, le primaire et le secondaire. Beaucoup de conditions seront ainsi réunies pour que naissent des projets à caractère intergénérationnel bien prononcé. Cela en vue d'un partage auquel participeront plusieurs générations. Sans doute aurons-nous, comme dans tout projet, parfois l'impression que ce que nous nous dirons les uns aux autres sera dénué de sens, mais qu'importe si c'est pour que le reste nous parvienne mieux aux uns comme aux autres. L'efficacité est faite d'échecs et de réussites, sinon elle n'est pas à l'image de l'homme.

L'atelier de mémoire collective de l'UTAN sera mis à contribution dans ce projet particulièrement innovateur qui, grâce à un concours de circonstances que nous avons provoqué, dépasse de loin ce dont nous rêvions il y a trois ans encore. *Hoc erat in votis*, disait Horace. C'est bien ce que nous cherchions.

Projection de photos et commentaires.

III. Je vous ai aussi promis de vous montrer comment nous essayons de nous occuper des autres *autrement* ? Nous venons de réaliser un travail d'envergure, celui de collecteur de mémoire (voilà un métier d'avenir), avec les Universités du troisième Age de Vannes, de Lannion, de Barcelone, de Luxembourg, de Terni, ... (Demain peut-être avec celles de Vienne, de Varsovie, de Prague), qui a abouti en 2006 à la publication d'un ouvrage qui permet de conclure que (je vais paraphraser l'orateur athénien Isocrate (436-338 av. J.-C.) *Il faut appeler Européens ceux qui participent de notre culture plutôt que de notre race.* Nous arrivons à montrer, au terme de milliers d'heures d'un travail passionnant auquel ont pris part des centaines d'étudiants du troisième âge européen, que, bien plus ancienne que l'Europe économique, que l'Europe politique, que l'Europe des régions, ... est l'Europe de la sagesse des nations.

Projection de photos et commentaires.

Voilà seulement quelques-uns de nos projets et réalisations. Non contents d'organiser une centaine d'activités en tout genre, à Namur et ailleurs dans la province, que vous allez pouvoir découvrir dans un instant, l'UTAN se positionne parmi les meilleures dans le domaine de la recherche. N'ayons surtout pas peur de faire des projets. Ainsi nous retrouverons des vieilles connaissances quand nous entrerons dans le jeune Avenir.

Paulin Duchesne
Président de l'UTAN,
Président du comité scientifique de l'AIUTA.



30 ans de l'UTAN

L'UTAN entre PASSE et AVENIR

(Discours prononcé à l'occasion du vernissage de l'exposition du 16 juin 2006,
dédiée aux bénévoles de l'UTAN)

L'exposition que nous allons parcourir ensemble parle d'elle-même Je pourrais donc me contenter de vous dire : *Entrez et voyez* .

Un mot d'introduction cependant.

Si un précurseur est quelqu'un qui est de son temps alors que tous les autres sont en retard sur lui, **Pierre Vellas** était bien un précurseur. En 1973, il eut cette idée apparemment saugrenue d'inviter à revenir sur les bancs de l'école des retraités dont on disait jusqu'alors qu'ils allaient enfin pouvoir *jouir d'un repos bien mérité*.

Il était parmi les premiers à se rendre compte - et certainement le tout premier à le dire aussi clairement - que les changements de la structure démographique qui se profilaient à l'horizon nécessitaient la création de centres d'enseignement et de réseaux d'appuis sociaux d'un genre nouveau. Il parla d'emblée d'*Université du troisième âge*.

L'idée de Pierre Vellas, apparemment étrange, était en fait une idée de génie puisque grâce à elle aujourd'hui des centaines de milliers d'universitaires du troisième âge savent qu'ils n'auront jamais fini d'apprendre le beau métier de vivre et trouvent dans les UTA des raisons d'espérer.

Mais le génie ne fait que commencer les beaux ouvrages ; c'est le travail continu qui les achève.

Pierre Vellas a suscité des vocations. A Namur, le professeur Lucien Bragard de l'Université de Liège, également un de ceux qui dorment peu parce qu'il faut du temps pour réaliser les rêves, avait tout de l'abeille. En 1976, il fonda une ruche : l' UTAN. Cela fait 30 ans qu'elle produit du miel de qualité Témoin privilégié de cette époque, Eva Pestiaux est le seul membre fondateur qui siège encore au C.A. actuel.

Le père Charles Courtoy, vice-président, est, lui, depuis 28 ans la conscience de l' UTAN. Lorsque nous sommes tentés de faire moins bien que nous ne devrions, nous nous demandons toujours s'il n'est pas en train de nous observer. Nous avons appris de lui *que mieux que le bien est celui qui le fait*. Sa présence, comme par le passé, celle des Père Victor Mersch et Jean Raes est aussi la preuve de l'intérêt accordé à l'UTAN, dès sa fondation, par les FUNDP.

En parcourant l'exposition, vous verrez donc comment l' UTAN a vu le jour qui lui était destiné et vous n'oublierez pas qui en a conduit les premiers pas. De la même manière, verrez-vous comment elle a grandi.

Tous ceux qui ont travaillé à la croissance de notre centre universitaire du 3^e âge sont si nombreux que je dois, ici, les réunir tous sous un même vocable, le plus anonyme qui soit mais le plus aimé d'eux, celui de *bénévoles*. Ils sont une centaine à Namur, à Andenne, à Bièvre, à Ciney, à Couvin, à Dinant, à Eghezée et à Jemeppe sur Sambre à participer à la nouvelle culture de l'Associatif qui doit tant au bénévolat.

"Le nouveau statut du bénévolat, écrit Gilles Lipovestsky, est à la croisée de l'érosion de la foi dans le "tout politique" et de la spirale des idéaux d'autonomie individuelle (...) Il (le bénévolat) marie le désir d'aider ses semblables avec la quête de soi. Avec la promotion de l'égo, le bénévolat accède à l'ère des masses."

Le bonheur de l'individu permet ainsi de refaire le bonheur social. L'un est l'artisan de l'autre et réciproquement. En Belgique, une personne sur 15.000, qui effectue au moins 4 heures de bénévolat par semaine, travaille à l'UTAN.

Ils n'ont pas à me pardonner, ceux dont je ne cite pas le nom, car ils n'aimeraient pas que je les distingue nommément. Et moi, c'est ainsi que je les aime. Ce qui est gratuit et ce qui est modeste c'est ce qu'il y a de mieux dans l'homme. A l'âge que nous avons, ce n'est qu'en étant, mes chers amis, modestes que nous avons le plus de chances d'être quelqu'un.

Deux de ces bénévoles ne passeront pourtant pas inaperçus aujourd'hui. Jadis le jour de l'ouverture d'une exposition, on autorisait encore les auteurs des tableaux à vernir leurs œuvres une dernière fois. De là vient le nom de vernissage.

Je ne dirais pas qu'ils s'appellent Micheline Hanoset et Guy Hermant, ceux que vous allez surprendre la brosse à la main. Quelques autres parce qu'ils leur ont donné un coup de main, ont aussi du vernis sur les doigts.

Mais, croyez-moi, les plus *vernissés* de tous ce sont les administrateurs de l'UTAN et leur président qui ont pu compter sur une telle équipe.

Une manifestation a toujours un coût, même au pays des bénévoles. L'ont bien compris Fortis Banque, l'Agence Copine et le restaurant Léon. Merci à eux d'avoir trouvé leur portefeuille lorsque nous avons osé regarder du côté de leur porte-monnaie.

Est entièrement gratuite pour nous, la salle des FUNDP, dans laquelle l'exposition se tient. Les merveilleux panneaux dont nous nous servons nous auraient probablement coûté cher s'ils ne nous avaient pas été mis à notre disposition par le salon de l'aquarelle, autre objet de fierté à Namur. Je vous remercie Monsieur Paul et toi Jean. Je remercie aussi la commune de Namur grâce à laquelle le transport du matériel nécessaire ne nous a rien coûté.

Je reviens un instant sur les bénévoles. Pierre Dac disait *Donner avec ostentation, ce n'est pas très joli, mais ne rien donner avec discrétion, ça ne vaut guère mieux*. Il n'a pas envisagé le cas de ceux qui donnent beaucoup et avec discrétion. Ils existent pourtant ceux-là et l'UTAN est le lieu de rendez-vous de beaucoup d'entre eux à Namur. C'est grâce à eux que notre barque est grande et que nous pourrions nous éloigner du rivage.

Après avoir bien réfléchi à la question pendant 25 ans – car cela fait un quart de siècle que je préside l'UTAN – je leur dédie cette exposition du trentième anniversaire en leur faisant déjà une confiance. Nous allons devoir, dans les mois à venir prendre un risque immobilier relativement grand. Vous en entendrez parler. Le moment est venu pour nous de relire René Char : *Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque ; à te regarder ils s'habitueront*. Je vois que l'UTAN pourra, alors à nouveau, compter sur beaucoup de volontariat bénévole.

Professeur Paulin Duchesne
Président